

La verticalité de l'image romane

Si vous êtes connecté à internet, vous pouvez cliquer sur la légende des photos pour accéder à une version grand format. Vous trouverez aussi ces photos sur le site <http://images.romanes.free.fr> (elles y sont nommées de la même façon).

Si la symétrie du tableau roman est essentielle, la verticalité l'est tout autant. L'une et l'autre nous rattachent aux saintes Écritures. La verticale évoque le cadre de l'Alliance ciel-terre : le bas du tableau est la terre, le haut est le ciel. La largeur de l'image révèle une hauteur de vue, ce qui sépare la terre du ciel.

Il y a aussi la profondeur de l'image, qui se réalise quand nous approfondissons le sens spirituel (ou symbolique) des scènes présentées dans l'icône. Les Pères de l'Église parlent d'*intelligence de la foi*. Pour accéder à cette finesse de compréhension, le visiteur de l'église, qui passe devant ces scènes énigmatiques, est invité à être saisi par *la largeur et la longueur, la hauteur et la profondeur* (du mystère de la Croix). Selon l'apôtre Paul, ce passant connaîtra *l'immensité de l'amour du Christ et il se remplira de la plénitude de Dieu* (Ep 3,18-19).

A. L'humanité au ciel

Très souvent, une tête d'homme âgé et barbu apparaît au dessus des broussailles et des futaies qui couvrent le chapiteau.



[Auvergne-Mozac_Ch09_0486](#)



[Auvergne-Mozac_Ch_0492](#)



[Auvergne-Mozac_Ch42_0461](#)



[Auvergne-Brioude_Ch_1874](#)



[Auvergne-NDduPort_Ch_0746](#)

Parfois ce sont des gens plus jeunes.



[Auvergne-Issoire_Chj_1364](#)



[Auvergne-Issoire_Ch_1462](#)

Nous nous rappelons que le ciel est habité par des êtres humains, ressuscités là-haut avant nous. C'est ce que l'Ange de l'Apocalypse révélait à Jean de Patmos (Ap 7,9-17). La Résurrection de Jésus de Nazareth, *premier-né d'entre les morts*, a inauguré une phase nouvelle dans l'histoire de l'humanité : tous les êtres humains du monde entier sont appelés à ressusciter à sa suite. Nos ancêtres sont là-haut. Certains pensent que l'homme âgé qui apparaît au-dessus de la verdure, serait le Père des cieux ; il regarderait le monde pour mieux y agir. C'est possible.

B. Une tête animale en haut ou en bas

Un principe essentiel de l'anthropologie biblique se retrouve dans la verticalité de l'image romane : l'être humain est un animal créé à la ressemblance de Dieu (Gn 1,27). Chacun de nous porte en lui cette tension qu'il faut gérer jour après jour : la bassesse de la chair pèse sur la légèreté de l'âme.

Quand l'animalité domine, comme ici à Aulnay, la tête animale apparaît en haut de l'image. Mais quand l'animalité est vaincue, la tête de la bête gît à terre. Du premier coup d'œil, on sait si la situation humaine se vit dans une ambiance néfaste ou, au contraire, si le Christ est vainqueur du combat spirituel.



[Saintonge-Aulnay_Ch_150](#)



[Auvergne-Gannat_Ch03a_6137](#)

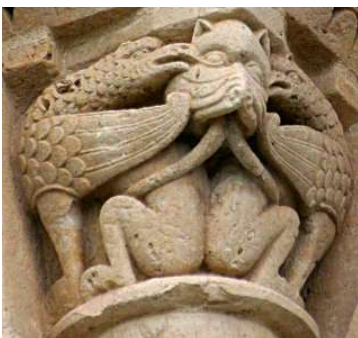
A Gannat (l'homme cornu), un malheureux porte à deux mains au dessus de sa tête une grande ramure de cerf. Au Moyen-Âge, dans les villages de nos campagnes, on disait des mâles qui couraient après des femelles, qu'ils étaient comme les cerfs qui brament dans les forêts à l'automne. C'est sans doute le sens de cette sculpture énigmatique. L'homme, commandé par sa libido, plie sous le poids de sa sexualité débridée. Les deux personnages qui l'entourent sur la sculpture, symbolisent sans doute son corps et son âme, écrasés l'un et l'autre par la charge psychologique. Comme dit saint Paul : *qui nous débarrassera de ce corps de mort*, de ce péché qui est dans mes membres ? La réponse est le Christ ! (Rm 7,23-26).

Ici à Brioude, la tête animale victorieuse est prolongée par son corps de dragon. De sa gueule méchante, sortent des serpents qui soufflent de mauvaises idées à deux hommes nus au sexe proéminent. Les deux hommes nus symbolisent sans doute l'âme et le corps d'une personne vaincue « corps et âme » par une chair animale qu'il ne domine pas. Mais cette situation désagréable ne dure pas si l'homme, qui vit en société, est aidé par d'autres. L'amour est là !



[Auvergne-Brioude_Ch_1883](#)

Sur les chapiteaux suivants, la bête semble dérangée par deux gros oiseaux du ciel qui viennent encombrer son quotidien commandé par l'animalité de sa chair. La supériorité de la bête sur sa vie intérieure (son âme) semble compromise par ces deux oiseaux qui représentent l'âme et le corps d'un être humain victorieux, car bien uni en Dieu.



[Saintonge-Aulnay_Ext_082](#)



[Auvergne-Mozac_Ch26_0458](#)



[Auvergne-Mozac_Ch19_0516](#)

Moins expressif le chapiteau ND du Port, mais bien plus expressif celui d'Issoire, qui représente la bête avec la corde au cou. Elle est déjà condamnée, le Christ est à l'œuvre.



[Auvergne-NDduPort_Ch_0698](#)



[Auvergne-Issoire_Ch_1417](#)

A Issoire, une personne solitaire tient ses jambes avec ses mains. Les jambes sont immobilisées et les mains le sont aussi puisqu'elles tiennent les jambes. L'homme ne peut donc plus du tout bouger, il est comme cristallisé en lui-même : une statue de pierre avec un cœur de pierre ! Que se passe-t-il ? À gauche du tableau, on entrevoit le dragon Satan, ce souffleur du mal.



[Auvergne-Issoire_Ch_1423](#)



[Auvergne-Issoire_Ch_1426](#)



[Auvergne-Brioude_ChExt_1824](#)

Une telle figure du chrétien prisonnier de sa chair, immobilisé, rendu soudain inactif et indifférent à ce qui l'entoure, se retrouve en d'autres églises auvergnates telles que Brioude.

A Saint Nectaire, on voit une scène composée, plus complexe, qu'il nous faut déchiffrer. L'image qui sert de base, la première de la composition, représente une tête animale qui trône au centre du tableau et révèle la domination de l'animalité sur l'âme humaine.

Au dessous de cette première image, deux hommes à genoux sont figés dans une attitude rigide ; ils tiennent leurs jambes avec leurs mains. Ces deux messieurs sont prisonniers d'eux-mêmes, ils ont perdu toute liberté d'action. C'est la seconde image de la composition.

Le sculpteur a donc articulé deux images, soulignant ainsi que le Malin à la tête bestiale et aux petites oreilles pointues, est la cause invisible de la passivité de ces croyants adultes prisonniers de leur chair. De sa bouche diabolique, sortent deux belles grappes de raisin que ces malheureux ne peuvent même pas goûter, à peine regarder.

Ces personnes figées sont à moitié habillées, car elles n'ont pas toujours été dans cet état de dépendance. D'ailleurs, leurs jambes se prolongent par de longs rameaux de verdure qui laissent entendre un passé bien vivant. C'est justement dans cette bonne verdure que le mal apparaît. Est-ce possible ? Le chapiteau roman nous fait réfléchir.



[Auvergne-StNectaire_Ch16_1145](#)



[Auvergne-StNectaire_Ch17_1136](#)

Quand la tête bestiale n'est plus en position dominante mais sculptée au bas du tableau, c'est qu'elle ne domine plus rien : elle a été vaincue par le Christ ! On la voit dans cette position de vaincue, au ras du sol, entre les deux porteurs de mouton de saint Nectaire. La bête humaine propose ses fruits, mais c'est en vain. Les deux hommes (les deux âmes) accomplissent leur tâche sur la terre, ils transportent sur leurs épaules leur lourd corps animal, devenu doux comme un mouton. Unifiés en Dieu, ces êtres humains vainqueurs de la bête humaine, se montrent vraiment responsables d'eux-mêmes, accomplissant leur devoir d'humanité vis à vis d'eux-mêmes et vis à vis des autres.

Le sculpteur d'Issoire va encore plus loin dans la création théologique. Il place bien au sol la tête animale, en plus il la renverse. La tête animale, couchée à terre, regarde le ciel. Un arbre vert sort de sa bouche ouverte, arbre de vie qui sert de médiation aux deux porteurs de mouton. Du mal vaincu, émerge la vie éternelle ! C'est un principe biblique essentiel : la Création est remise en son bon sens.



[Auvergne-Issoire_Chc_1488](#)

C. Les apparitions en haut des chapiteaux

Nous avons vu à Notre Dame du Port et ailleurs (SN 1219 ; Orcival 0996 ; Br tribune 1805) deux aigles perchés dans les hauteurs. L'âme et le corps que ces deux oiseaux symbolisent, voisinent avec le ciel. Ils pourraient même être les rois du ciel.



[Auvergne-NDduPort_Ch_0713](#)



[Auvergne-Brioude_Tribune_1605](#)



[Auvergne-StNectaire_Ch12_1219](#)



[Auvergne-Orcival_Ch_996](#)



[Saintonge-Aulnay_ChK_142](#)

La place des oiseaux est évidemment au ciel, alors que celle des serpents est à terre. Ils rampent. Sur un chapiteau d'Aulnay, deux gros oiseaux se penchent du haut pour becqueter la verdure d'en bas. Leurs cous esquissent le grand X qui évoque la présence du Christ ressuscité. L'image est courante dans les églises.



[Auvergne-Brioude_ChExt_1831](#)

Ce chapiteau de Brioude (nommons-le : *L'homme sauvé par le Christ*) pourrait se comprendre dans cette ligne. En bas du tableau, deux dragons ailés se mordent les ailes, ils ne peuvent plus avancer, ils se neutralisent mutuellement en croisant leur cous. Le blocage des cous est interne à la personne qu'ils représentent. Le dessin est parlant : la raison de l'échec du Mal est l'action du Christ comme l'évoque le grand X du croisement des cous. Le Seigneur réalise son œuvre de salut à l'intérieur même du pécheur pardonné, dont les deux dragons symbolisent le corps et l'âme prisonniers du péché. Le visage de l'homme sauvé apparaît au sommet de la sculpture. On le devine à ses yeux : il laisse faire le ciel en lui et lâche sa prise au mal.

Il n'est pas facile à la terre de porter le ciel, à l'homme de supporter un Dieu aussi exigeant pour l'humanité créée. L'atlante (qui porte l'Église, l'humanité recrée), est un personnage courant de l'iconographie romane. Il porte le bâtiment église sur ses épaules. C'est lourd car l'Église est faite d'hommes pécheurs qui avancent lentement vers Dieu.

Un magnifique chapiteau de Brioude met en scène deux *atlantes* qui ressemblent à des danseurs tant leurs capes paraissent voler au vent. Leurs têtes et leurs bras puissants soutiennent la maçonnerie. En plus, ici, ils se meuvent sur de solides ramures qui semblent les avoir fait monter vers le ciel. Dorénavant, nous serons attentifs à ces rameaux de verdure qui poussent du bas et propulsent notre humanité à un étage supérieur.



[Auvergne-Brioude_Ch_1913](#)



[Milan-StAmbroise_AtriumCh16_R091](#)

Au haut de la première colonne de l'atrium de la cathédrale de Milan, un petit dragon semble cracher la nature de sa gueule. Une grosse liane en descend formant un nœud juste au dessous de lui pour remonter ensuite se prendre dans sa queue. Et, sans doute, le cycle est infini. La nature animale se ferme en boucle sur elle-même. Mais, sortant du nœud, une sorte de flèche pointe vers le ciel juste sous l'animal. Serait-ce la nature divine

de notre humanité qui se manifeste ici ?

Plus loin sur une autre colonne de l'atrium, au milieu d'une efflorescence de la nature d'en bas, se dresse l'*Arbre de vie* qui, bien planté en terre, rejoint le ciel. Au sommet de ses ramures, descend une pousse verte qui, elle, vient du ciel. Cet arbre de vie symboliserait-elle la Croix de Jésus-Christ ?



[Milan-StAmbroise_AtriumCh13_R108](#)



[Milan-StAmbroise_AtriumCh13_L762](#)

Juste à côté, une fenêtre circulaire s'ouvre dans la nature, et c'est l'Agneau de Dieu portant la Croix, qui apparaît.



[Auvergne-Gannat_Ch04_2109](#)

Ce très symétrique chapiteau de Gannat semble exprimer l'agir d'en haut destiné à sauver la terre d'en bas. L'axe de symétrie du tableau est une verdure, grâce qui descend du ciel et alimente quatre gros oiseaux par le canal de leurs ailes. Ces oiseaux sont collés deux à deux contre les deux piliers qui forment les coins du chapiteau.



[Auvergne-Gannat_Ch04_2112](#)

Les colonnes, bien ancrées en terre, paraissent porter le ciel qui devient alors comme un toit de verdure. Dans cette immense maison, tous les oiseaux (toutes les âmes) se nourrissent de la sève divine. N'est-ce pas une façon de présenter le « fonctionnement » intime de la grande Alliance du ciel et de la terre ? Les Pères de l'Église appelaient ce processus : « la divinisation » de l'humain.



[Auvergne-Brioude_ChExt_1820](#)

Sur cet autre chapiteau de Brioude, Dieu semble court-circuité. La sculpture présenterait une sorte de contrepoint du chapiteau précédent. On pourrait l'appeler : *la pompe animale*. Ce chapiteau, extérieur à l'abbatiale est, lui-aussi, tout à fait symétrique. Le fonctionnement qu'il semble décrire serait donc en parfait état de marche. La machine humaine tourne toute seule quasiment indéfiniment.

Deux petits animaux ont la même tête entée sur leurs deux corps. L'âme et le corps de cette personne, que ces animaux symbolisent, seraient dirigés par une unique tête, un même esprit bestial pour l'âme et pour le corps. Cette tête est animale, elle dirige autant l'âme que le

corps. On pourrait dire que l'âme spirituelle, qui permettrait au corps de se relier à Dieu, n'est pas encore éclosée. Grâce au Christ, elle va renaître et mettre fin au cycle infernal de l'humanité prisonnière de sa chair.

La personne dominée, ainsi représentée, n'a pas encore conscience de son âme, elle reste une bête stupide, douée d'un esprit animal. On distingue mal le haut du chapiteau abîmé par le temps, d'où semble descendre une forme allongée qui pourrait être le corps d'une colombe (les ailes ont disparu). La colombe symboliserait l'Esprit de Dieu qui ne peut entrer dans le crâne animal.

En revanche, on distingue bien, de part et d'autre du sommet, deux énormes masques animaux accrochés au ciel. Ce ne sont que des masques qui cachent la vérité divine de notre humanité. De leurs gueules, deux tuyaux déversent des paroles malignes dans l'esprit de l'animal. On retrouve ces tuyaux plus bas dans sa bouche, à leur sortie ; ils repartent se recycler dans les deux grandes gueules du haut pour redescendre encore, et encore... La machine tourne bien en un cycle infini, et l'homme-animal risque de rester longtemps dans cette situation qui interdit à la nature divine de s'épanouir. Seul Dieu, en Jésus-Christ, pourra arrêter le cycle infernal de la mécanique ici représentée, et permettre à l'humanité de se retrouver en Christ, et de monter en Lui vers le ciel.

D. Notre montée vers le ciel

Au centre, deux animaux, presque symétriques, sont placés en haut du chapiteau. Ils se tournent le dos, et sont liés l'un à l'autre par leurs queues. Celles-ci montent vers le ciel comme des panaches, indiquant la direction que devrait prendre la vie humaine. La communication entre les deux personnes animales (deux êtres humains en cours d'édification). Leurs pattes arrières piétinent la tête animale qui est en train d'être vaincue, c'est déjà une belle avancée. L'humanité grandit en gagnant peu à peu sur la bestialité.



[Auvergne-Gannat_Ch01_2085](#)

Nous nous apercevons, en nous déplaçant à gauche et à droite, que nos deux animaux sont doubles. L'ensemble de la sculpture représenterait donc deux personnes côté à côté, chacune avec son âme et son corps : sans doute Adam et Ève, l'homme et la femme, que nous savons être l'image de base de l'iconographie romane !

La symétrie n'est pas parfaite entre les deux groupes d'animaux. Le groupe de droite paraît plus avancé que celui de gauche. En effet, le groupe de gauche, soulevé et nourri par la liane animale, a encore une unique tête (animale) pour deux corps. L'âme n'est pas encore éclos, elle dépend toujours du corps en se pensant sans Dieu. La personne ignore encore la Révélation biblique de l'Alliance.

En revanche, le groupe de droite est composé d'animaux qui ont déjà acquis leur tête personnelle (une âme et une liberté). Ils dévorent ensemble une nourriture commune (difficile à préciser car le chapiteau est abîmé).

La sculpture nous présenterait là, d'une manière codée, la montée progressive d'un couple vers Dieu.



[Auvergne-Gannat_Ch01_2081](#)

Les animaux, liés l'un à l'autre, sont en train de changer de tête en découvrant en eux la dimension divine (leur âme). Ils sont élevés vers le ciel par la force des pousses vertes qui sortent de la gueule de la bête vaincue, un peu aussi de la bouche de « l'animal » de gauche moins évolué que celui de droite. Serait-ce le mal qui produit la défaite du mal et la montée de la personne, comme nous l'avons pensé plus haut ? En effet, l'être humain n'est pas seulement créé « nature animale », il est aussi créé *à la ressemblance du Créateur* qui ne crée pas l'humain n'importe comment (Gn 1,27). Dieu impose des limites à la bestialité humaine.



[Auvergne-Gannat_Ch01_2079](#)

On assiste à la même poussée venant d'en bas sur un chapiteau de l'atrium de Milan. Les bêtes, soulevées vers le ciel malgré elles, se trouvent dans une position instable. Entre les deux bêtes (âme et corps), comme pour les unir, se dresse l'Arbre vert de la Croix !



[*Milan-StAmbroise_AtriumCh10_R148*](#)

Le chapiteau suivant présente avec ses trois faces, un codage graphique, une toile non figurative que l'on retrouve souvent dans les églises romanes.



[*Auvergne-Gannat_Ch09_2160*](#)



[*Auvergne-Gannat_Ch09_2157*](#)



[*Auvergne-Gannat_Ch09_2154*](#)

En haut, collée au ciel, une frise qui ressemble à une succession de 8 qui se tissent les uns dans les autres. Ce pourrait être la communion humaine, un élargissement des relations hommes-femmes, une reprise à l'infini du couple Adam et Ève, du mariage homme-femme.

Serait-ce une manière schématique de synthétiser la totalité de la communion humaine nourrie par la sève du Christ, par sa grâce qui vitalise de l'intérieur notre nature humaine ? On y voit l'imbrication du bas et du haut (de la terre et du ciel, du corps et de l'âme), et aussi le lien de fraternité qui unit la gauche et la droite : cette étendue horizontale qui symbolise la communion de toute notre humanité en marche avec le ciel, vers le ciel.

Dans le même esprit, voici quatre chapiteaux de l'atrium de St Ambroise à Milan



[*Milan-StAmbroise_AtriumCh14_S471*](#)



[*Milan-StAmbroise_Atrium_6472*](#)



[*Milan-StAmbroise_AtriumCh07_C408*](#)



[*Milan-StAmbroise_AtriumCh11_C625*](#)

E. Les empilements d'animaux : étapes vers le ciel

Toutes les églises romanes présentent des animaux empilés les uns sur les autres sur deux étages, ou même sur trois ou quatre niveaux. Que signifient ces étages d'animaux placés les uns au dessus des autres ?

Nous avons ces étages d'animaux dans la sculpture de l'Atrium de la cathédrale d'Ambroise de Milan avec le célèbre chapiteau du Bon Pasteur aux deux mains droites. Les animaux sont disposés sur deux étages. Derrière eux, au centre, le Bon Pasteur, bras levés, se dresse pour souffler sur ceux de droite et frapper sur ceux de gauche.



[*Milan-StAmbroise_Ch09_R150*](#)



[*Saintonge-Aulnay_Ext_060*](#)

Les animaux cornus d'en bas regardent dehors, mais ne voient pas le Pasteur. En revanche, les animaux de l'étage supérieur n'ont d'yeux que pour Lui. Ils atteignent une qualité de vie supérieure à ceux sur lesquelles ils marchent : peut-être la génération qui les précède ?

A Aulnay, deux couples d'aigles, l'un au-dessus de l'autre, boivent à la coupe eucharistique. La même scène se reproduit sur deux niveaux différents : l'aigle venant du ciel pique le dos du mammifère d'en bas qui cherche à se défendre. Ce qui voudrait peut-être dire qu'une même grâce eucharistique est vécue par deux générations qui se suivent.

Il faut admirer ce chapiteau de Saint Eutrope à Saintes : une succession d'hommes à genoux, tous assez semblables, portent sur leur épaules le même combat spirituel entre un gros mammifère (leur corps) et un oiseau du ciel qui vient le piquer. C'est le lot commun de tous les baptisés.



[Saintonge-StEutrope_ChE_78](#)

Comme dans le chapiteau du Bon Pasteur de Milan, les deux étages peuvent avoir un contenu différent, montrant ainsi une évolution dans la montée vers le ciel : Trois niveaux d'oiseaux, qui se croisent l'un dans l'autre, traçant sur eux le grand X, évoquent sans doute trois étapes dans la montée au ciel.



[Saintonge-StEutrope_Ch_61](#)



[Saintonge-Aulnay_Ext_089](#)



[Pavie-SanMichele_ExtDroite_S117](#)

Sur la façade de San Michele de Pavie : quatre étages de visages, qui représentent sans doute quatre générations qui se succèdent dans la montée au ciel.

Cette prise en compte très concrète de l'histoire des générations successives qui avancent vers Dieu, est au cœur de la théologie de la cathédrale de Chartres. Les prophètes du Premier Testament portent sur leurs épaules les évangélistes, qui voient plus loin qu'eux. On retrouve cette disposition dans quelques églises romanes, par exemple au *duomo* de Parme en Italie, où les Prophètes bibliques correspondent à des apôtres de l'Évangile.

Saint Jérôme l'a écrit : *L'ignorance des Écritures, c'est l'ignorance du Christ, (Ignoratio Scripturarum, ignoratio Christi est)*. En effet le Christ était déjà à l'œuvre dans la Première Alliance, l'histoire évangélique de Jésus éclaire bien leur histoire, notre montée de la terre vers le ciel, de notre « chair » en Dieu.